COMPTES RENDUS HEBDOMADAIRES

DES

SÉANCES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

TOME TROISIÈME. — HUITIÈME SÉRIE

ANNÉE 1886

TRENTE-HUITIÈME DE LA COLLECTION

Avec figures

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—

1886

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1886

M. Ed. Retterer : Type commun des amygdales chez les Mammifères. — M. le Dr V. Morel (de Lyon) : Sur la méthode des injections rectales gazeuses dans le traitement des affections pulmonaires. — MM. Doléris et Butte : Recherches expérimentales sur l'intoxication par le sublimé employé pour le lavage des muqueuses saines et des plaies. — M. R. Vigouroux : Du dosage en électrothérapie. — M. Bouisson : Présentation d'un malade ayant subi la suture primitive et directe du nerf médian. — M. le Dr Dubosquet-Laborderie : Transplantation de la peau de grenouille sur une plaie bourgeonnante.

Présidence de M. Gréhant.

CORRESPONDANCE IMPRIMÉE

I. *Nouveau traitement des affections des voies respiratoires et des intoxications du sang, par les injections rectales gazeuses* (méthode du Dr Bergeon), par le Dr V. Morel.

II. *Revue de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique*, rédacteur en chef, Edgar Bérillon.

Type commun des amygdales chez les Mammifères,

par Ed. Retterer.

La forme des amygdales varie notablement dans le groupe des Mammifères. V. Rapp (*Ueber die Tonsillen*, Muller's Archiv, 1839, p. 189) a distingué le premier quatre types principaux, en ne tenant compte que de la configuration de ces organes et de la présence ou de l'absence d'une cavité centrale. S. Asverus (*Ueber die verschiedenen Tonsillenformen*, etc. Nov. act. Leopoldo-Carol., vol. 29. Iena, 1861) a établi d'autres catégories, selon les dimensions de la masse lymphatique, selon le mode suivant lequel la saillie tonsillaire proémine soit du côté de la muqueuse soit du côté du tissu sous-muqueux, ou bien encore, selon l'existence de cryptes.

Le développement peut-il nous expliquer cette diversité de formes et nous donner la raison des modifications déterminant la configuration variable qu'affectent les amygdales chez les Mammifères adultes?

vant qu'il est suturé ou non, qu'il est dans de plus ou moins bonnes conditions.

TRANSPLANTATION DE LA PEAU DE GRENOUILLE SUR UNE PLAIE BOURGEONNANTE DE BRULURE, par le Dr DUBOUSQUET-LABORDERIE.

Un jeune homme âgé de vingt ans, le nommé Breton, fondeur à l'usine Farcot, à Saint-Ouen, est présenté à la Société. Sur le pied de ce jeune homme, M. Dubousquet a fait avec succès des transplantations de peau de grenouille.

P. Bert avait émis l'idée, un des premiers, que la greffe animale pourrait rendre de grands services à la physiologie et à la médecine opératoire, mais on ne croyait pas au succès de transplantation entre animaux d'espèces éloignées, bien que Brown-Séquard ait cité des exemples de ce genre. Le 12 mai dernier, le Dr Dubousquet est appelé auprès du jeune Breton qui venait de se brûler le pied avec de la fonte en fusion. Jusqu'au 20 juin les plaies restent sans aucune tendance vers la cicatrisation, elles sont couvertes de beaux bourgeons charnus, mais ne font aucun progrès et mesurent l'une, qui s'étend de la naissance des trois derniers orteils sur le dos du pied, *9 centimètres de long sur 4 de large*, et l'autre, qui s'étend de la naissance du gros orteil jusque sous la plante du pied, *11 centimètres 1/2 de long sur 6 de large*. Pour avoir un terme de comparaison, ce jour même, M. Dubousquet pose quatre greffes humaines prises sur le jeune homme sur la plaie de côté externe et, sur la plaie de la plante du pied, il met quatre lambeaux de peau de grenouille, larges comme l'ongle du pouce. Le pansement est enlevé vingt-quatre heures après et, malgré bien des précautions, une greffe humaine et un des lambeaux de grenouille restent dans le pansement. Toutes les autres greffes sont adhérentes. Pendant plusieurs jours les greffes de grenouille ont conservé leur couleur, mais à partir du 30 juin elles ont perdu leur pigmentation et leur coloration est absolument la même que celle des greffes humaines. Le 10 juillet la plus grande plaie est réduite de plus d'un quart. A partir de cette époque, la cicatrisation fut extrêmement rapide et le 20 juillet la grande plaie était entièrement couverte ; la cicatrice obtenue est molle, élastique, incolore, et quelques jours après le jeune homme reprenait son travail sans éprouver la moindre gêne. Le Dr Dubousquet attribue le succès de son intervention, indépendamment des conditions de terrain fort difficiles à préciser, aux nombreuses et minutieuses précautions antiseptiques qu'il a prises : lavages de la plaie à la solution phéniquée forte, lavages des pellicules de grenouille, pansement Lister et compression ouatée, laquelle a les deux avantages de mieux faire adhérer les greffes

et d'amener une anémie relative favorable de la surface de la plaie. Il est nécessaire que les pansements soient faits par la même personne, On peut résumer ces conditions de succès en quelques propositions :

1° Plaie bourgeonnante.

2° Eviter de faire saigner et supprimer autant qu'il est possible la suppuration, ce qu'on n'obtiendra qu'avec des pansements rigoureusement antiseptiques et soigneusement faits.

3° Immobilité complète les trois ou quatre premiers jours.

4° Faire soi-même le pansement et apporter le plus grand soin au premier pansement *qui est le plus important et qui sera légèrement compressif.*

Le Dr Dubousquet croit le succès très problématique pour les plaies atones comme les ulcères de jambes, tout au moins avant de les avoir modifiées. Il a essayé sans résultat sur un vaste ulcère de jambe. Il termine en citant un fait qui lui a paru intéressant au point de vue physiologique : la greffe humaine enlevée en défaisant le premier pansement de son malade avait laissé sur le fond rouge de la plaie un petit point de couleur cendrée qui s'est développé en formant un îlot et des prolongements comme les deux autres greffes, ce qui tendrait à faire supposer que la couche de Malpighi fait à elle seule les frais de réparation. Il y a très probablement là un fait de simple contact, les éléments vivants ou jeunes cellules de cette couche agissant par leur présence pour déterminer la transformation des cellules embryonnaires en cellules épidermiques.

Le gérant : G. Masson.

Paris. — Impr. G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.